



A0-00001

028183

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2019

Épreuve de : dissertation de LG EM Lyon - HEC Paris

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Actuellement ont lieu les commémorations des vingt-cinq ans du génocide rwandais perpétré par les Hutus contre les Tutsis, conduisant à la mort de plus de 800 000 Tutsis en seulement cent jours. Bien que ces événements soient à l'origine de profondes blessures, il apparaît nécessaire pour le peuple rwandais de les commémorer, c'est-à-dire de se souvenir ensemble des "blessures de la mémoire".

D'abord, la mémoire est la capacité à enregistrer, stocker et retrouver des informations. Plus particulièrement pour l'Homme, elle correspond à la capacité à avoir présent à l'esprit une image d'un objet ou d'un événement situés dans le passé. Or cette mémoire blesserait, c'est-à-dire qu'elle provoquerait des souffrances qui peuvent être physiques ou psychologiques et qui conduisent à l'affaiblissement plus ou moins prononcé de la chose blessée. La blessure provoquée, symbole de la souffrance vécue peut être plus ou moins visible. En effet, lorsqu'on dit de quelque chose qu'il est blessé, cela peut signifier qu'il nous a offensé intérieurement : la blessure engendrée n'est donc pas physiquement visible. Les blessures de la mémoire sous-entendent également que la mémoire peut elle-même être blessée. Une mémoire blessée pourrait autant être une mémoire qui dysfonctionne, oublieuse, que le souvenir d'un événement traumatisant, une mémoire ici blessée car offensée. Dès lors, ne seraient-ce pas la mémoire de blessures qui serait blessée ? De plus, qui dit blessure dit guérison, comment alors guérir la mémoire et guérir de la mémoire sachant qu'une blessure

est plus ou moins guérissable tout comme la cicatrice est plus ou moins visible?

Ainsi, dans quelle mesure peut-on parler d'une mémoire à la fois blessée et blessante?

Dans un premier temps, nous verrons que la mémoire est à l'origine de blessures. Ensuite, nous verrons que la mémoire elle-même peut être blessée, ce qui conduit à de nouvelles blessures tout aussi douloureuses. Enfin, nous verrons comment guérir à la fois la mémoire et de la mémoire.

La mémoire est à l'origine de profondes blessures.

D'abord, pour se souvenir, il est nécessaire de souffrir, une souffrance qui contribue à laisser des blessures qui justement permettent à l'individu de se souvenir. C'est ce que développe P. Clastres dans la société contre l'État. En effet, il constate que dans la société primitive il est fait usage d'une violence atroce qui permet de marquer le corps de jeunes primitifs. Cette blessure qui deviendra cicatrice est le symbole de l'appartenance du jeune à la communauté. Ainsi, pour qu'il se souvienne de cette appartenance, la communauté va marquer son corps. Ce n'est pas tout la souffrance (parfois telle que l'individu s'évanouit mais sans jamais montrer qu'il souffre) que la blessure provoquée qui va permettre à l'individu de se souvenir à vie qu'il est membre de cette communauté. Ainsi, la mémoire apparaît bien comme étant à l'origine de blessures qui ici se veulent physiques et garantes de la mémoire.

La mémoire peut également être à l'origine de blessures qui ne sont pas physiques mais psychologiques, elle n'en reste pas moins à l'origine d'atroces souffrances.

C'est ce que défend la psychanalyse. Freud dans mémoire, souvenirs, oubliés, prend l'exemple d'une jeune femme qui chaque jour se réveille, sort de sa chambre, se positionne devant une table placée sur un tapis, appelle sa gouvernante, lui donne un ordre et retourne dans sa chambre. Cette action n'est en fait que la manifestation déguisée d'un souvenir refoulé qui est l'impuissance de son mari lors de leur nuit de noces, symbolisée par une tache rouge sur le tapis sur lequel elle se positionne chaque jour. Ainsi c'est bien la mémoire, bien qu'ici elle soit inconsciente, qui blesse la jeune femme au sens où elle n'est pas maîtresse de cette action qu'elle répète et qui est à l'origine d'atroces souffrances psychologiques pour la jeune femme, tout en étant source de frustration puisque l'action n'est pas comprise. Ainsi, la mémoire est à l'origine de blessures psychologiques.

Le fait que la mémoire soit blessante est d'autant plus problématique que cette mémoire peut être involontaire. Dans à la recherche du temps perdu, Proust donne l'exemple de Swann qui se rend compte trop tardivement qu'il est épris amoureux d'Odette. En effet, lorsqu'il s'en rend compte, il est trop tard, il n'invitera plus Odette. Or, lorsqu'il va écouter le début de la Sonate de Vinteuil, alors même qu'il essaye de ne plus penser à Odette, "c'est comme si elle était entrée". Les notes de la sonate vont littéralement le faire revivre les moments heureux du temps où il avait rendez-vous avec Odette. Or, ces souvenirs heureux vont être à l'origine de blessures ou de peines plus douloureuses tellement il est nostalgique de ces moments. Les blessures sont d'autant plus vives qu'il ne s'agit pas seulement de représentations du passé mais d'un passé véritablement vécu puisqu'il sent l'odeur du jas utilisé par le coiffeur juste avant qu'il ne la retrouve. Ainsi, la mémoire ici involontaire est à l'origine de blessures. Mais le souvenir de ce jour où il a entendu la sonate de Vinteuil ne peut-il pas dès lors être lui-même associé à une mémoire blessée au sens du souvenir d'une offense.

La mémoire elle-même peut être blessée, ce qui conduit à de nouvelles blessures tout aussi douloureuses.

D'abord, une mémoire pourrait être caractérisée de blessée lorsqu'elle dysfonctionne, c'est-à-dire que quelque chose l'affaiblit et cet affaiblissement nuit à son fonctionnement. Dès lors, l'affaiblissement de la mémoire correspondrait à l'oubli. Et cette mémoire blessée, oubliée serait à l'origine de nouvelles blessures. Par exemple dans Austerlitz de Sebald, Austerlitz, un jeune tchèque slovaque, s'est vu arracher à sa famille dans un contexte de seconde guerre mondiale, alors qu'il avait seulement cinq ans. Plus tard, à la veille de sa retraite, il se rend compte qu'il n'a aucun souvenir de sa petite enfance, et à l'impression, par conséquent de ne pas savoir qui il est, de ne pas avoir d'identité. Cette mémoire blessée par l'oubli est donc à l'origine de souffrance pour Austerlitz qui va alors chercher à se souvenir de cette petite enfance, il va partir à la quête de son identité. Ainsi, cette mémoire est blessée et parce qu'elle est blessée va contribuer à ouvrir de nouvelles blessures.

Mais une mémoire blessée peut également être une mémoire offensée, c'est-à-dire qu'un événement traumatisant a été vécu et par son caractère traumatique va fonder une mémoire blessée, touchée en son cœur par cet événement. Par exemple, Primo Levi dans Si c'est un homme explique son expérience dans les camps de concentration. Si la manière dont il le fait vise la rationalité, il n'en reste pas moins que nombre de Juifs enfermés dans les camps de concentration ont vu leur mémoire blessée et offensée, si ce n'est plus d'une autre manière lorsque certains tenaient des discours négationnistes. En effet, dans le premier cas la mémoire est blessée car importée à vie par des événements affreusement douloureux et dans le second cas, une mémoire blessée car non reconnue, par certains, causant de douleurs et blessures d'autant plus intenses aux victimes des camps car elles ne sont pas comprises voire complètement niées.

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2019

Épreuve de : dissertation de LG EM Lyon - HEC Paris

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Enfin, il serait peut-être nécessaire de se souvenir de cette mémoire blessée dans toute sa souffrance et dans toute l'affliction qu'elle contient pour justement ne pas aboutir à une mémoire blessée par l'oubli. Selon Jankelevitch dans l'Imprescriptible, on ne se souvient pas comme pour les victimes de camps une seconde fois. Selon lui les actes commis sont impardonnables, il affirme "Seigneur, ne leur pardonnez pas car ils savent à qu'ils font". Ainsi, il ne faut pas pardonner et ne pas oublier cette mémoire blessée. Ainsi, la mémoire blessée pourrait être utile pour le présent et l'avenir. Dès lors, la mémoire elle-même peut-elle être un remède à cette mémoire blessée et qui blesse ?

Comment guérir la mémoire et guérir de la mémoire ?  
 D'abord, si comme on l'a vu tout n'est pas pardonné selon Arendt nombre d'offenses commises sont involontaires résultent du fait que lorsqu'on agit, l'action agencée est imprévisible et irréversible. Arendt dans la condition de l'homme affirme que contre l'imprévisible il y a la promesse mais surtout, contre l'irréversible il y a le pardon. En effet, le pardon qui ne correspond pas à l'oubli mais plus à la mise à distance du passé source de souffrance. Ainsi, si la mémoire

peut être blessante comme on l'a vu, les blessures vont guérir plus facilement en pardonnant car le pardon permet de mettre fin au cycle vicieux de la violence. Ainsi, on met à distance le passé douloureux pour ne plus qu'on le répète ce qui permet aux blessures si ce n'est de disparaître de cicatriser, la cicatrice prouvant cette mise à distance qui n'est cependant pas un oubli complet.

Ensuite, la mémoire n'est pas que blessure, elle peut elle-même être un remède, et plus précisément un remède à la mémoire blessée. En effet, c'est ce que développe Freud. Pour revenir à l'exemple de la jeune femme donnant chaque jour un ordre à sa gouvernante, c'est par la conscientisation du souvenir alors inconscient que le passé va pouvoir ainsi être reconnu, le souvenir refoulé n'ayant des fois plus besoin de se manifester de manière déviante. Ainsi, grâce à l'aide d'une psychanalyse, elle va pouvoir conscientiser ses souvenirs et ainsi guérir ses blessures psychologiques qui rendaient son quotidien affreusement douloureux. Ainsi Freud oppose ici une mémoire passive, inconsciente qui contribue à une manifestation déviante du souvenir, une mémoire qui est donc blessante, à une mémoire active plus pleinement active qui consiste en un effort pour retrouver l'origine de la manifestation déviante, une mémoire qui permet donc de guérir la mémoire blessante.

Enfin, la raison pourrait prendre pour objet cette mémoire blessée et blessante pour la mettre au service de l'action présente et à venir. C'est ce que développe

T. Todorov dans *La abus de la mémoire*. En effet, il oppose une mémoire littérale qui ne fait que rappeler la souffrance d'un événement pris dans sa singularité et qui est donc une mémoire blessante précisément parce qu'elle rappelle cette souffrance vécue, à une mémoire exemplaire qui elle

ne prend pas l'événement dans sa singularité mais au contraire fait appel à la façon qui prend cette mémoire blessante pour objet, la vide de ses affects et n fait un édité grâce auquel on va pouvoir comparer une situation présente ou à venir. Plus précisément, il affirme la nécessité d'un droit de mémoire qui permette, par une prise en charge fabriquée du souvenir de lutter contre l'injustice présente et à venir en utilisant l'injustice passée. Il prône ainsi une mémoire remède pour lutter contre de nouvelles blessures de la mémoire.

Pour conclure, la mémoire semble à la fois être à l'origine de blessures et victimes de blessures. Cependant, il est possible de guérir les blessures en utilisant cette même mémoire. Ainsi, loin d'être absolument blessure, blessante et blessée, la mémoire est également un formidable remède. La mémoire serait telle une drogue qui peut, tout aussi bien être un remède que l'origine de blessures d'une rare douleur.

